

OCTOBRE 2021

NUMÉRO 01

GRATUIT

MAGAZINE

CHINE



CHINE - AFRIQUE, DES AVIS PARTAGÉS



Éditorial

Par ce premier numéro, nous tenions à tenter l'expérience du Web Magazine gratuit, afin de proposer des informations complémentaires sur des sujets spécifiques à la Chine.

Logiquement et conformément à notre volonté de mettre en avant les relations entre la Chine et les pays africains, notre premier numéro va évoquer cette coopération scrutée à la loupe. Notre but est de proposer des points de vue divers et variés, afin que chacun se forge sa propre opinion.

Comme le disait Gérard Bérard, il faut *"comprendre la Chine avant de la juger"*.

Céline Tabou

CHINE-MAGAZINE.COM

SOMMAIRE



Club "Ami de la Chine" en Côte d'Ivoire, p.4

Découvrez l'association de Rodrigue Ouakiri

Chine-Côte d'Ivoire, une vaste de coopération, p.5

Les relations diplomatiques entre la Chine et la Côte d'Ivoire ont officiellement débuté en 1953 et se sont développées de façon régulière dans divers domaines.

«Il faut que nos pays prennent leur destin en main comme la Chine l'a fait», p.6

Le Pr Lamine Ndiaye, un sociologue pour penser la Chinafrique

25 zones de coopération économique et commerciale chinoises établies en Afrique, p.9

Un total de 25 zones de coopération économique et commerciale de la Chine ont été établies dans 16 pays africains



Séri Ahoua Ronald Christian donne son avis, p.12

Président du Congrès international des jeunesses d'Afrique et de Chine (CONIJAC)

22,9 milliards de projets signés à la 2e Exposition économique et commerciale Chine-Afrique, p.13

135 projets d'une valeur de 22,9 milliards de dollars ont été signés lors de la 2ème édition de l'Exposition économique et commerciale Chine-Afrique



LE CLUB "AMI DE LA CHINE" EN COTE D'IVOIRE

Présidé par Rodrigue Ouakiri

Le Club "Ami de la Chine" en Cote d'Ivoire est *«une association internationale née de la volonté de jeunes africains avec une vision précise qui reste la redynamisation et la consolidation de la coopération entre la Chine et l'Afrique».*

Le but du club est de mettre en place ces jumelages, d'appuyer des projets nationaux avec des partenaires chinois *«pour conduire la Côte d'Ivoire et les peuples africains vers l'émergence».*

Travaillant en étroite collaboration avec l'Ambassade de Chine à Abidjan, le Club Ami de la Chine a initié le Festival gastronomique asiatique d'Abidjan, une opération agricole dans le cadre de l'autosuffisance alimentaire, et enfin l'organisation d'un Forum économique international sino-ivoirien sur le thème *« se développer avec la Chine : opportunités des croissances des marchés et des innovations ».*

Rodrigue Ouakiri, fondateur du Club des Amis de la Chine, souhaite que les autorités chinoises et ivoiriennes coopèrent *« avec les structures comme les nôtres. Car nous sommes enracinés dans la population. Nous connaissons les réalités du terrain. Le club Ami de la Chine est la grande structure d'amitié de coopération en Afrique ».*

**"Préserver la confiance
mutuelle entre dirigeants
chinois et africains"**

Saluant la démarche de la Chine envers les pays africains dans le cadre de la lutte contre le nouveau coronavirus, Covid-19, Rodrigue Ouakiri prône depuis plusieurs années pour un renforcement des échanges et la préservation de la confiance mutuelle entre dirigeants chinois et africains.



CHINE-CÔTE D'IVOIRE, UNE VASTE DE COOPÉRATION

Les relations diplomatiques entre la Chine et la Côte d'Ivoire ont officiellement débuté en 1953 et se sont développées de façon régulière dans divers domaines.

Selon l'Ambassadeur Tang Weibin, le commerce bilatéral entre la Chine et la Côte d'Ivoire s'est élevé à 1,7 milliard de dollars (1,53 milliards d'euros) en 2016, assurant que *«la coopération et les échanges sino-ivoiriens s'approfondiront sans cesse ; les relations bilatérales atteindront un niveau encore plus élevé et l'amitié entre le peuple chinois et le peuple ivoirien s'enracinera dans nos esprits»*.

Ainsi, les autorités chinoises ont participé à la construction du stade olympique d'Ebimpé (63 milliards FCFA), au projet d'extension du Port Autonome d'Abidjan, avec un concours financier de 396,965 milliards FCFA, au projet d'extension et de réhabilitation du réseau électrique de Côte d'Ivoire (445,5 milliards FCFA), et au projet de construction du lycée d'excellence de Grand-Bassam (13,4 milliards de FCFA).

En matière de coopération socioéconomique, la Chine a construit le Palais de la culture, le projet du périmètre hydro-agricole de Guiguidou, la Maison de député, la salle de conférence du Ministère des Affaires étrangères, deux écoles, l'hôpital de Gagnoa et le centre de recherche contre le paludisme.

Actuellement, la Chine et la Côte d'Ivoire sont en discussion sur de nombreux nouveaux projets dans

les secteurs de la télécommunication, de l'électricité, du transport et des travaux publics. Dans le domaine des échanges humains et culturels, les deux pays ont établi une coopération dans les domaines culturels, éducatif et sanitaire. Chaque année, une dizaine d'étudiants ivoiriens font leurs études en Chine tout en bénéficiant de la bourse du gouvernement chinois.

L'ambassadeur de la Chine en Côte d'Ivoire, Tang Weibin a indiqué que la valeur cumulative des projets concédés à des entreprises chinoises dépassait les 4,8 milliards de dollars (4,32 milliards d'euros), dans le domaine de la construction immobilière, l'alimentation en eau potable, le transport et l'énergie, traduisant ainsi le dynamisme de la coopération entre les deux pays.

Au cours des journées sino-ivoiriennes de l'investissement et du partenariat de septembre 2021, le congrès international des jeunesses d'Afrique et de Chine (Conijac) a organisé une cérémonie spéciale.

A cette occasion, la Cour d'arbitrage de Côte d'Ivoire (Caci) et la Commission d'arbitrage de l'économie du commerce de Chine (Cietac) ont signé une convention pour régler leurs litiges commerciaux par la voie de la négociation.



Le Pr Lamine Ndiaye, un sociologue pour penser la Chinafrique dans les contes de fées et les comptes de faits, s'est confié à Alhassane Diop pour Chine-Magazine.Com. C'est dans ce lieu d'habitude animé que nous avons retrouvé le nouveau directeur de l'Institut Confucius de Dakar, en cette période de grandes vacances scolaires.

De commerce facile, dans un style vestimentaire assez décontracté, Pr Lamine NDIAYE a profité de cette tribune pour installer son lectorat dans le temps de la Chine.

Chez ce sociologue, penser la Chinafrique dans les contes de fées et les comptes de faits trouve tout son sens. Sans langue de bois, il ne rechigne point à apprécier positivement les réalisations de Pékin en terres sénégalaises tant il est connu que celui qui paye l'orchestre choisit la musique. Jadis, 18ème université francophone, l'UCAD a longtemps trainé l'image d'une institution dans l'escarcelle de la doxa française.

«IL FAUT QUE NOS PAYS PRENNENT LEUR DESTIN EN MAIN COMME LA CHINE L'A FAIT»

Faut-il dès lors voir dans la nomination de cette nouvelle figure universitaire – par ailleurs président du réseau ouest-africain des écoles doctorales – l'assomption pleine, par l'UCAD, de sa quête d'universalité ?

Dakar, pointe du continent la plus avancée dans l'atlantique a toujours été un confluent d'exotismes. Pouvait-il en être autrement pour son temple du savoir ? Pr NDIAYE nous livre les termes d'un compagnonnage dont l'Empire du milieu a la latitude de préciser l'horizon.

Présentez-vous, s'il vous plaît?

Je m'appelle Lamine NDIAYE. Je suis Professeur titulaire de sociologie et d'anthropologie au département de sociologie de l'université Cheikh Anta Diop (UCAD) et, par ailleurs, Directeur exécutif de l'Institut Confucius de Dakar, depuis le mois d'Avril 2021.

Quelle est la vocation de l'Institut Confucius et quelles sont les réalisations depuis sa création?

Il y a une double vocation de l'Institut Confucius. C'est à la fois un institut de valorisation de la langue et de la culture chinoise ainsi que de la recherche telle que vue par le Sénégal et la Chine qui, de concert, se chargent de la formation pédagogique des étudiants sortis de l'institut avec des diplômes de haut niveau en Agriculture et innovation sociale, en Entrepreneuriat général, en Management du pétrole et du gaz, entre autres.

À date, quel est le niveau de pénétration du mandarin au Sénégal ?

Il est très faible car tout se fait au niveau de l'Institut Confucius. Nous devrions avoir des relais dans les régions. Il n'est pas exclu que cela fasse partie des projets de la diplomatie chinoise. La meilleure façon de vulgariser une culture est de faire en sorte que la langue et certaines activités culturelles fondamentales soient bien assises partout. Avec un nombre d'étudiants tournant autour de 300, il va sans dire que la vulgarisation n'est pas encore réelle.

Tout de même, je dirais que nous sommes sur la bonne voie. Pour preuve, les multiples sollicitations que nous recevons des autres institutions. C'est le cas du CESAG dont on ne doute pas de la qualité en matière de formation, en Afrique. Cet exemple est assez révélateur de l'intérêt que présente le mandarin dans la diplomatie et la formation.

À côtés de ces clients business, nous recevons aussi des particuliers et des membres du gouvernement qui viennent payer de leur poche pour bénéficier de la formation. Il est maintenant temps de déployer nos enseignements dans les régions. Je reste convaincu que pour qu'une politique prospère, elle a nécessairement besoin de moyens.

Quel sera votre touche en tant que sociologue?

Si l'actuel recteur, le Professeur Ahmadou Aly Mbaye, m'a fait confiance, c'est, sans doute, parce qu'il pense que je serais à la hauteur. En tant qu'anthropologue, je ferai de mon mieux pour mériter cette confiance. Et, de ce point de vue, ma touche sera de faire bénéficier, au mieux, à mon pays de l'expérience de la Chine. Sous ce rapport, je ne ménagerais aucun effort pour que cet objectif soit atteint. Surtout que c'est dans l'ordre du très possible.

Pourquoi un Centre culture étranger dans l'enceinte de l'université ?

Même si atypique pourrait-il paraître, il me semble tout à fait normal qu'il y ait un centre culturel étranger à l'intérieur de l'UCAD. Convenons que l'université doit être le symbole de l'ouverture. Il faut aussi comprendre que lorsqu'on est dans la langue, on est dans le culturel. L'université est l'espace le mieux indiqué pour accueillir tout ce qui tourne autour de la connaissance et de la culture.

C'est un milieu de culture et d'échange. Si l'échange n'est pas à l'œuvre à l'université, c'est que cette dernière a raté sa vocation. Il est même heureux d'avoir un Institut Confucius dans l'enceinte universitaire.

Pourquoi cela pose problème dans un espace où d'autres langues étrangères y sont enseignées comme l'anglais ? L'arrivée du mandarin ne fait que nous enrichir culturellement et montrer notre aptitude à nous ouvrir à l'autre ou aux autres.

À quand une chaire de sinologie à l'UCAD ?

Cela ne tient qu'à l'intérêt que la Chine porte à la vulgarisation de sa culture. Si elle veut faire profiter à l'Afrique de sa science et de son développement, il faudra qu'elle mette autant de moyens que l'Occident d'autant plus qu'elle a bien compris que les rapports de force ont changé. Il faut donc pérenniser ce rapport de coopération «gagnant-gagnant» que d'aucuns trouvent strictement théorique au vu de la réalité. Personnellement, je préfère travailler avec quelqu'un qui m'exploite modérément plutôt que de coopérer avec une sangsue. C'est une question de choix.

La Chine, de toutes les manières, est contrainte de nous traiter d'égale à égale car elle a besoin de notre marché, du marché mondial. Aujourd'hui, ne parle-t-on pas de la Nouvelle route de la soie ? La Chine, voici un pays qui est passé, en si peu de temps, du statut de pays pauvre à celui de pays développé. Cela est juste fascinant. Donc, il faut travailler avec les Chinois. Ainsi, nous sera-t-il beaucoup plus facile de nous inspirer d'eux.

Comment expliquer le fait que les investissements chinois au Sénégal soient majoritairement culturels?

C'est tout à fait normal. Vous savez, le bâtiment est l'un des meilleurs moyens d'immortaliser une chose, une culture, de s'inscrire dans l'histoire. C'est certainement ce que la Chine a compris quand elle a décidé de construire des édifices, tels que le Grand Théâtre national Doudou Ndiaye Rose, le Musée des Civilisations Noires, l'Arène Nationale ou encore le Stade de Pikine. C'est une bonne et belle coopération non ? Aussi, c'est ainsi qu'elle pourra asseoir sa culture de manière plus durable car les symboles sont beaucoup plus forts que les discours.

Faites des affaires avec les chinois, en toute simplicité?

Comment communiquer avec les chinois?
Comment commercer avec les chinois?
Quelle stratégie de communication mettre en place pour attirer les chinois?

FORMATION SUR MESURE

CONTENUS FORMATION FOURNIS

Formez-vous!

Il faut bien comprendre que parler la langue de l'autre, c'est apprendre et prendre sa culture. Le plus important à notre niveau, c'est de peser le pour et le contre et si la balance se penche vers le pour, il n'y a pas de problème. À charge ensuite pour nous de nous inspirer de la Chine pour aller de l'avant en tenant compte de leur exemplarité dans la recherche et de la similarité entre nos deux cultures.

La Chinafrique des peuples, vous y croyez?

Absolument. Il nous faut apprendre à faire de la prospective. Sous ce rapport, l'humanité sera tenue de considérer la réalité de la Chine qui a fait ses preuves en matière de développement. Voyez-vous, en moins d'un mois, la Chine a construit l'un des plus grands hôpitaux au monde. C'est impressionnant. C'est une preuve de perspicacité, de densité culturelle et de volonté. Il faut que nos pays prennent leur destin en main comme la Chine l'a fait il y a à peine 50 ans.

LES ÉCHANGES ENTRE LA CHINE ET L'AFRIQUE AUGMENTENT

Le volume du commerce entre la Chine et l'Afrique a augmenté de 40,5% en base annuelle pour atteindre 139,1 milliards de dollars entre janvier et juillet 2021, selon Qian Keming, vice-ministre chinois du Commerce.

Ce dernier a expliqué lors d'un point presse que les importations de la Chine depuis l'Afrique ont bondi de 46,3% sur un an, à 59,3 milliards de dollars entre janvier et juillet 2021. Les importations de caoutchouc, de coton, de café et d'autres produits agricoles ont doublé par rapport à la même période en 2020.

Les investissements directs de la Chine en Afrique se sont élevés à 2,07 milliards de dollars au cours des sept premiers mois, dépassant le niveau pré-pandémique de la même période de 2019, a expliqué Qian Keming. Les entreprises chinoises et africaines ont dynamisé la coopération sur les chaînes industrielles et d'approvisionnement, la construction des agglomérations de l'industrie manufacturière, l'agriculture, la médecine et la santé, ainsi que sur l'exploration au sein des secteurs émergents tels que l'énergie propre, l'économie numérique et la 5G, a-t-il souligné.



LA COOPÉRATION ÉCONOMIQUE ET COMMERCIALE SE POURSUIT AVEC LE MÊME DYNAMISME

La Chine contribue durant des années consécutives à la croissance économique africaine à hauteur de plus de 20%.

Même face à un marasme général dans les marchés internationaux, le volume des échanges commerciaux sino-africains atteindra encore près de 180 milliards de dollars en 2020.

Bien que cela soit une baisse par rapport aux 208,7 milliards de dollars de 2019, la Chine demeurera pendant 12 ans d'affilée le premier partenaire commercial de l'Afrique.

La Chine ouvre activement sa porte aux marchandises africaines. En effet, plus de 400 entreprises venant de plus de 40 pays africains ont participé aux trois dernières éditions de Foire internationale des importations de Chine (CIIE). Les myrtilles de Zambie et le soja de Tanzanie ont été exportés vers la Chine pour la première fois, et le café éthiopien, le miel sauvage de Zambie et les noix de cajou du Bénin sont devenus les « *numéros un à acheter* » dans la 3^e édition de la CIIE.

Les 3 000 paquets de café rwandais qui avaient resté invendus à cause de l'épidémie de coronavirus ont tous été achetés par des internautes chinois, et la Chine a également décidé de fournir un soutien financier au secrétariat de la zone de libre-échange continentale africaine, afin de promouvoir le développement de la coopération économique et commerciale sino-africaine dans une direction plus équilibrée et diversifiée.

Wang Zefei (commentateur chinois de questions internationales)



25 ZONES DE COOPÉRATION ÉCONOMIQUE ET COMMERCIALE CHINOISES ÉTABLIES EN AFRIQUE

Un total de 25 zones de coopération économique et commerciale de la Chine ont été établies dans 16 pays africains, selon un rapport officiel. Le rapport a été publié à la veille de la deuxième Exposition économique et commerciale Chine-Afrique prévue à Changsha, capitale de la province centrale chinoise du Hunan, du 26 au 29 septembre.

Fin 2020, les zones de coopération enregistrées auprès du ministère chinois du Commerce avaient attiré 623 entreprises, avec des investissements totaux de 7,35 milliards de dollars. Ces entreprises ont créé plus de 46.000 emplois dans les pays d'accueil, indique le rapport.

Les zones de coopération économique et commerciale de la Chine à l'étranger ont aidé à stimuler l'industrialisation locale dans divers domaines, tels que l'utilisation des ressources, l'agriculture, la fabrication, le commerce et la logistique.

D'ailleurs, les investissements de la Chine en Afrique ont enregistré une expansion stable malgré la récession économique et commerciale mondiale causée par la pandémie de COVID-19, selon le Rapport annuel sur les relations économiques et commerciales Chine-Afrique (2021).

Les investissements chinois en Afrique se sont établis à 2,96 milliards de dollars (2,66 mds €) en 2020, soit une hausse annuelle de 9,5%.

Ces investissements comprennent 2,66 milliards de dollars (2,4 milliards d'euros) d'investissements directs non financiers.

Le rapport a été publié à la veille de la deuxième Exposition économique et commerciale Chine-Afrique prévue à Changsha, capitale de la province centrale chinoise du Hunan, du 26 au 29 septembre 2021.

Selon les auteurs de ce document, les investissements chinois dans le secteur des services en Afrique ont augmenté de manière remarquable. En 2020, les investissements dans les sous-secteurs tels que les services de recherche scientifique et de technologie, les transports, l'entreposage et les services postaux ont plus que doublé.

Au cours des sept premiers mois de 2021, les investissements directs de la Chine en Afrique ont atteint 2,07 milliards de dollars (1,8 milliards d'euros), dépassant le niveau pré-pandémie de la même période en 2019, d'après les données du ministère du Commerce.

Pour Qian Keming, vice-ministre chinois du Commerce, le volume du commerce entre la Chine et l'Afrique a augmenté de 40,5% en base annuelle pour atteindre 139,1 milliards de dollars (125,19 milliards d'euros) au cours des sept premiers mois de l'année 2021.

Les importations de la Chine en provenance de

l'Afrique ont bondi de 46,3% sur un an, alors que les investissements directs de la Chine en Afrique se sont élevés à 2,07 milliards de dollars au cours des sept premiers mois de l'année, dépassant ainsi le niveau pré-pandémique de la même période en 2019, a ajouté Qian Keming.

Dans son discours, Xu Jinghu, représentant spécial du gouvernement chinois pour les affaires africaines, a exprimé sa volonté de « saisir l'opportunité du développement accéléré de la technologie numérique mondiale, d'organiser davantage d'activités de promotion en ligne pour les produits africains, d'approfondir la coopération » entre la Chine et les pays africains, dans les domaines de la finance, de l'e-commerce, de la culture et de l'éducation, de la logistique et de la communication, des services sociaux, de la santé et du tourisme, ainsi que d'exploiter le potentiel de développement du commerce des services Chine-Afrique par la transformation technologique et le partage d'expériences.

De son côté, Song Lei, président du Fonds de développement sino-africain, a indiqué qu'un nouveau cycle de révolution technologique et de changement industriel est en train d'émerger, offrant de nouvelles opportunités pour la reprise et le développement de l'économie mondiale.

Ce dernier s'est exprimé lors Forum de coopération et de développement industriel Chine-Afrique, au Centre national des conventions de Chine à Beijing, lors du Salon international du commerce des services 2021 (CIFTIS).

« Conformément à la tendance du développement et en se concentrant sur les préoccupations de l'Afrique, le Fonds de développement Chine-Afrique augmentera les investissements et la coopération dans des domaines tels que l'agriculture et les moyens de subsistance de la population, la médecine et les soins de santé, et les échanges régionaux pour la reprise du travail et de la production », a indiqué ce dernier.

Selon l'expert, le Forum a élargi activement les possibilités de coopération dans de nouveaux secteurs d'activité, tels que l'économie numérique et les technologies de l'information, de manière à donner un nouvel élan au développement durable de l'Afrique dans la nouvelle situation.

La chercheuse de l'Académie des sciences sociales de Chine, Yao Guimei, a souligné que selon les besoins de l'Afrique en matière de développement politique et économique, « la Chine doit étroitement adapter ses exigences à l'Afrique et se concentrer sur la composante moyens de subsistance ».

« De manière générale, la coopération sino-africaine dans les industries traditionnelles doit être renforcée en même temps que la coopération dans de nouveaux domaines tels que l'économie numérique et la formation des ressources humaines, alors que l'économie numérique doit être souligné », a expliqué Yao Guimei.

LA CHINE CONSACRE PLUS DE 50 MILLIARDS DE DOLLARS À L'AFRIQUE

La Banque de développement de Chine (BDC) a consacré plus de 50 milliards de dollars d'investissements et de financements pour l'Afrique. « Ce fonds a été consacré à quelque 500 projets répartis dans 43 pays africains », a précisé Liu Yong, porte-parole et économiste en chef de la BDC.

Il a été établi en 2007, après le Sommet de Beijing 2006 du Forum sur la Coopération sino-africaine, avec un capital initial de 5 milliards de dollars.

« Le financement à long terme et de grande dimension de la banque a soutenu le développement des secteurs locaux des infrastructures, de l'énergie, de l'exploitation minière, des télécommunications, de la fabrication et du bien-être social », a-t-il ajouté.

La dimension du Fonds de développement Chine-Afrique a dépassé 10 milliards de dollars. Il s'agit d'un fonds d'investissement géré par la BDC, qui vise à soutenir les entreprises chinoises en Afrique. Le fonds s'est engagé à investir 4,6 milliards de dollars dans plus de 90 projets dans 36 pays africains, alors que les investissements réels ont déjà dépassé 3,3 milliards de dollars.

Par ailleurs, il a permis l'afflux de plus de 23 milliards de dollars d'investissements provenant d'entreprises chinoises, selon Liu Yong.

De plus, les prêts spéciaux de la banque destinés aux petites et moyennes entreprises africaines ont vu leur quota augmenter à 6 milliards de dollars, couvrant 32 pays africains, avec 4,2 milliards de dollars d'engagements de prêts.

CHINE-MAGAZINE.COM VOUS INVITE



SÉBASTIEN PÉRIMONY,
expert de l'Institut Schiller sur
l'Afrique



JÉRÔME KABORE
président de l'Association
Chine-Burkina Fraternité

CONFÉRENCE : EN QUOI LA CHINE AIDE L'AFRIQUE?

04.11.2021 • LIEN ZOOM
18H (HEURE DE PARIS)

PAS D'INSCRIPTION
CONFÉRENCE GRATUITE
WWW.CHINE-MAGAZINE.COM

LIEN ZOOM : <https://us02web.zoom.us/j/87360791164>

ID de la réunion : 873 6079 1164

SÉRI AHOUA RONALD CHRISTIAN DONNE SON AVIS

Interviewé par Chine-Magazine.Com, SERI Ahoua Ronald Christian explique les raisons de la création de ces Journées Sino-ivoiriennes de l'investissement et du Partenariat public-privé. Président Exécutif du Congrès International des Jeunesses d'Afrique et de Chine (CONIJAC), il est l'organisateur des Journées Sino-Ivoiriennes de l'Investissement et du Partenariat.

Les journées Sino-ivoiriennes de l'investissement et du Partenariat public-privé se dérouleront du 9 au 10 septembre 2021, à Abidjan. Cette 2nde édition des journées confirme la volonté de poser un cadre de promotion entre la Chine et la Côte d'Ivoire, afin de partager connaissances et des expériences dans le but de motiver les jeunes entrepreneurs locaux à collaborer avec les entreprises chinoises. L'ambassadeur de Chine en Côte d'Ivoire, Wan Li, a indiqué à la presse : *« nous espérons tous avec confiance un meilleur ami des relations bilatérales Chine-Côte d'Ivoire. Les échanges entre nos deux pays se sont de plus en plus multipliés et leur amitié s'est consolidée »*.

Interviewé par Chine-Magazine.Com, SERI Ahoua Ronald Christian explique les raisons de la création de ces Journées Sino-ivoiriennes de l'investissement et du Partenariat public-privé. Ce dernier est Président Exécutif du Congrès International des Jeunesses d'Afrique et de Chine (CONIJAC) et est l'organisateur des Journées Sino-Ivoiriennes de l'Investissement et du Partenariat.



Pour quelles raisons avez-vous décidé de créer ces journées?

Les relations économiques et commerciales entre la Chine et nos pays africains, ces dernières années, connaissent une croissance spectaculaire. De plus en plus, les échanges commerciaux entre la Chine et la Côte d'Ivoire battent les records auxquels l'on pouvait s'attendre.

De grands projets structurants de l'État sont confiés à des Entreprises chinoises (les 4e et 5e ponts de la ville d'Abidjan, l'Université et le stade de San-Pedro). Dès lors que les échanges deviennent intenses, il faut travailler à les fluidifier, à assainir l'environnement des affaires. C'est à ces fins que nous initions les Journées Sino-Ivoiriennes de l'Investissement et du Partenariat qui sont aussi une occasion pour partager le modèle de gouvernance des entreprises chinoises aux entreprises africaines.

Comment sont accueillies les journées par les participants?

Les entreprises africaines et chinoises accueillent bien cet événement. A la première édition, elles étaient assez nombreuses. A cette édition, elles le seront encore plus. De grosses entreprises telles que les ports d'Abidjan et de San-Pedro, Côte d'Ivoire Energie nous ont confirmé leur participation.

Quels ont été les résultats des précédentes éditions?

À la première édition, il était surtout question de permettre aux entreprises africaines de cerner les composantes de la gouvernance de la ceinture et la route. Nous y sommes parvenus. Nous avons accompagné plusieurs entreprises chinoises vers des marchés ivoiriens. Nous avons établi plusieurs contacts dans ce sens. Cette édition, nous la consacrons aux partenariats et à la mobilisation de nouveaux investissements chinois en Côte d'Ivoire.

À quel niveau aujourd'hui sont les relations entre la Chine et la Côte d'Ivoire ?

Comme je l'ai indiqué, des entreprises chinoises raflent de gros projets de l'État ivoirien. La construction de nombreuses infrastructures est pilotée par des entreprises chinoises. La coopération culturelle bat également son plein. Nous sommes inscrits dans cette dynamique.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES JEUNESSES D'AFRIQUE ET DE CHINE



Le Congrès International des Jeunes d'Afrique avec la Chine (CONIJAC) est une organisation de jeunes africains où qu'ils se trouvent, en Afrique ou en Diaspora, pour l'Afrique.

Il a pour but de rassembler en une union volontaire tous les jeunes africains dans la dynamique d'affirmation des États africains et de restauration de la dignité africaine à l'image de la République Populaire de Chine.

Le CONIJAC est un organisme de réflexions, d'échanges et d'actions, propre à tous les jeunes africains qui tirant de riches enseignements du processus de la montée fulgurante de la République Populaire de Chine dans le concert des nations, s'engagent au développement de l'Afrique et à l'affirmation de la capacité des peuples africains à assumer pleinement leur destin.

Le CONIJAC est de fait un organisme de réflexions, d'échanges et d'actions, propre à tous les jeunes africains désireux de contribuer dans un élan de solidarité et en toute intelligence, à la construction d'une Afrique au rythme de la Chine. Il est une organisation apolitique non confessionnelle et non syndicale pouvant poursuivre des buts lucratifs selon son orientation générale définie par le Sommet.



[Compte Facebook](#)

22,9 MILLIARDS DE PROJETS SIGNÉS À LA 2^E EXPOSITION ÉCONOMIQUE ET COMMERCIALE CHINE-AFRIQUE

135 projets d'une valeur de 22,9 milliards de dollars (21 milliards d'euros) ont été signés lors de la deuxième édition de l'Exposition économique et commerciale Chine-Afrique, qui s'est conclue le 29 septembre dans la province chinoise du Hunan (centre).

L'événement de quatre jours avait pour thème « *Nouveau Départ, nouvelles opportunités et nouvelles réalisations* ». Il s'est tenu en ligne et hors ligne pour atténuer l'impact de l'épidémie de COVID-19.

Un total de 320 entreprises ont exposé leurs produits en ligne et plus de 250 millions de yuans (environ 38,7 millions de dollars) de produits ont été échangés lors d'un événement d'achat en ligne durant l'exposition, a indiqué le bureau



de l'information du gouvernement provincial du Hunan, lors d'une conférence de presse.

« *Avec le soutien ferme et la participation active de toutes les parties chinoises et africaines, l'exposition de cette année a obtenu des résultats fructueux. Un certain nombre de nouvelles initiatives de coopération ont fait leurs débuts, et tant les projets contractés que les montants ont dépassé ceux de la première édition* », a indiqué Shen Yumou, du comité d'organisation de l'exposition.

Lancée pour la première fois en 2019, l'exposition biennale est une plate-forme importante pour renforcer la coopération économique et commerciale entre la Chine et les pays africains. D'ailleurs à cette occasion, Li Qiang, directeur général de département de la finance mondiale de la Banque industrielle et commerciale de Chine (Industrial Commercial Bank of China, ICBC),

a présidé la série de discours des invités, présents à la session de dialogue sur la coopération financière sino-africaine, organisée lundi en marge de la deuxième Exposition économique et commerciale Chine-Afrique, à Changsha, dans la province chinoise centrale du Hunan.

Selon lui, « *la finance, en tant que lien avec la coopération globale entre la Chine et l'Afrique, joue un rôle important dans la promotion de l'ouverture, de la connexion et de l'intégration des marchés chinois et africains* ».

Un avis partagé par Sim Tshabalala, PDG du Standard Bank Group, qui a expliqué que « *le soutien de la Chine en matière d'investissements, de commerce et de technologie a rendu possibles certains changements en Afrique* ».

Ce dernier a indiqué que son entreprise s'attend à ce que le commerce et les investissements entre la Chine et l'Afrique continuent de croître et de se s'accélérer sous l'effet positif de la zone de libre-échange continentale africaine.

« *Nous voulons poursuivre le développement de l'Afrique, alors que construire des partenariats avec des entreprises et des personnes chinoises est notre objectif* », a expliqué Sim Tshabalala.

Lors de la session de dialogue, l'ICBC a signé dix accords de coopération avec treize institutions financières et banques chinoises et africaines. Plus de 80 entreprises et institutions chinoises et africaines y ont également participé.

Retrouvez toute l'information sur la relation entre la Chine et l'Afrique, [en cliquant ici!](#)